

Maya Angelou  
*Je sais pourquoi chante l'oiseau en cage*  
Traduit de l'anglais par Christiane Besse  
Les Allusifs, 2008  
Pages 192 à 199

Nous prîmes place devant nos sièges, selon les instructions reçues, puis, sur un signe du chef des chœurs, nous nous assîmes. Nous n'avions pas touché nos chaises que l'orchestre enchaîna sur l'hymne national. Nous nous relevâmes pour le chanter, puis nous récitâmes le serment d'allégeance. Nous restâmes debout un instant avant que le chef des chœurs et le proviseur nous fassent signe, plutôt désespérément, pensai-je, de nous rasseoir. L'ordre était si inattendu que notre mécanique bien huilée s'enraya. Durant une bonne minute, nous cherchâmes nos sièges à tâtons en nous cognant les uns contre les autres. Sous la pression des événements, les habitudes changent ou se consolident et, dans notre état de nervosité, nous nous étions apprêtés à suivre la routine coutumière de nos rassemblements : l'hymne national américain, le serment d'allégeance et puis le chant que chaque Noir que je connaissais appelait l'Hymne national noir. Tout cela exécuté sur le même ton, avec la même passion et, le plus souvent, debout sur le même pied.

Trouvant enfin mon siège, j'eus le pressentiment que bien pire allait suivre. Quelque chose, qui n'avait été ni répété ni prévu, allait se passer et nous allions perdre la face. Je me souviens clairement d'avoir été explicite dans le choix du pronom. C'était « nous », la promotion, notre unité pour qui je m'inquiétai alors.

Le proviseur souhaite la bienvenue aux « parents et amis » et demanda au pasteur baptiste de nous faire prier. Celui-ci prononça une oraison brève et directe et, un instant, je crus que tout repartait sur la bonne voie et dans la bonne direction. Cependant, quand le proviseur revint sous le dais, sa voix avait changé. Les sons m'ont toujours profondément affectée et la voix du proviseur était une de mes préférées. Je n'avais pas eu vraiment l'intention d'écouter ses propos, mais ma curiosité fut piquée et je me redressai pour prêter l'oreille. Il parlait de Booker T. Washington, notre grand leader défunt, qui disait que « nous pouvions être aussi unis que les doigts de la main... » Puis il ajouta quelques vagues commentaires sur l'amitié et en particulier l'amitié des gens qui montraient de la bienveillance à l'égard des moins favorisés. Sur quoi sa voix s'évapora quasiment, se fit menue, lointaine, une rivière devenue ruisseau puis filet d'eau. Mais il s'éclaircit la gorge et dit :

— Notre orateur, ce soir, qui est aussi notre ami, est venu de Texarcana pour prononcer l'allocution de notre cérémonie de fin d'études mais, à cause d'un changement dans l'horaire des chemins de fer, il va, comme on dit, « parler et se sauver ».

Il affirma que nous comprenions très bien et que nous voulions que notre ami sût que nous étions très reconnaissants du temps qu'il pouvait nous accorder et que nous étions toujours

prêts à nous adapter au programme de quelqu'un d'autre, et sans plus de discours il conclut :

— Je vous présente M. Edward Donleavy.

Sur ce, deux Blancs, et non pas un seul, entrèrent par la porte latérale donnant sur l'estrade. Le plus petit s'approcha de la chaire, le plus grand se dirigea vers le siège au centre de l'estrade et s'assit. Mais il se trouvait que c'était précisément la chaise de notre proviseur qui, ainsi délogé, tourna un instant en rond avant que le pasteur ne lui cède sa propre place et quitte la scène avec plus de dignité que la situation n'en méritait.

Donleavy ne jeta qu'un seul regard sur l'auditoire (à la réflexion, je suis persuadée qu'il voulut simplement s'assurer que nous étions bien là), ajusta ses lunettes et se mit à lire une liasse de notes.

Il était « heureux d'être présent et de voir le travail continuer tout comme dans les autres écoles ». Au premier « Amen » lâché par l'assistance, j'en condamnai le coupable auteur à mourir sur-le-champ, étranglé par le mot. Ce qui n'empêcha pas les « Amen » et les « Mais oui » de commencer à se déverser dans la salle comme la pluie à travers un parapluie troué.

M. Donleavy nous parla des merveilleux changements qui nous étaient réservés, à nous, les enfants de Stamps. Central School (il s'agissait bien entendu de l'école blanche) jouirait dès l'automne d'un certain nombre d'améliorations qu'on venait de lui accorder. Un artiste très connu viendrait de Little Rock y enseigner le dessin et la peinture. Elle recevrait des microscopes et un équipement des plus modernes pour ses laboratoires de chimie. M. Donleavy ne nous laissa pas longtemps dans l'ignorance de la personne à qui Central School devait ces nouveaux avantages. Mais nous non plus ne serions pas oubliés dans le plan de bonification générale

qu'il avait en tête.

Il avait, dit-il, fait remarquer à des gens haut placés que l'un des premiers avants de football du collège d'agriculture et de mécanique de l'Arkansas sortait de cette bonne vieille école préparatoire du comté de Lafayette. Ici, on entendit moins d'« Amen ». Les rares qui percèrent restèrent suspendus en l'air, maussades, chargés du poids de l'habitude.

M. Donleavy poursuivit notre éloge. Il le poursuivit en racontant comment il s'était vanté qu'« un des meilleurs joueurs de basket de Fisk avait marqué son premier panier ici même, à l'école préparatoire du comté de Lafayette ».

Les jeunes Blancs se verraient offrir l'occasion de devenir des Galilée, des M<sup>me</sup> Curie, des Edison ou des Gauguin. Et nos garçons (les filles n'étaient même pas dans le coup) essaieraient d'être des Jesse Owens et des Joe Louis.

Owens et le « Bombardier noir » figuraient certes parmi les grands héros de notre univers, mais quel éducateur, dans le blanc royaume de Little Rock, pouvait s'arroger le droit de décider que seuls ces deux hommes dussent être nos modèles ? Qui décidait que, pour devenir un savant, Henry Reed devrait, comme George Washington Carver, cirer des chaussures afin de pouvoir s'acheter

un minable microscope ? Bailey resterait manifestement trop petit pour faire un athlète et donc quel abruti en béton, vissé à sa chaise de fonctionnaire local, avait résolu que, si mon frère choisissait d'être avocat, il lui faudrait d'abord faire pénitence pour la couleur de sa peau en ramassant du coton ou en binant du maïs, et en étudiant par correspondance le soir durant vingt ans d'affilée ?

Les mots sans vie de l'homme tombaient comme des briques sur l'assistance, et venaient en trop grand nombre peser sur mon estomac. Retenue par des bonnes manières durement acquises, je ne pouvais pas regarder derrière moi mais, sur ma droite et sur ma gauche, la fière promotion de 1940 baissait la tête. Chaque fille dans ma rangée avait trouvé quelque chose d'original à faire avec son mouchoir. Qui un petit noeud, qui un pliage en triangle, mais la plupart le roulaient en boule puis le pressaient à plat sur leurs genoux de piqué jaune.

Sur l'estrade, l'ancienne tragédie se jouait à nouveau. Le professeur Parsons se tenait droit, rigide, une ébauche de sculpteur. Son corps massif et lourd paraissait dépourvu de volonté ou de désir, et ses yeux disaient qu'il nous avait quittés. Les autres enseignants examinaient le drapeau (aux plis parfaits) ou consultaient leurs notes, ou encore contemplaient par les fenêtres ouvertes notre désormais célèbre terrain de sports.

La remise des diplômes — le temps secrètement magique des robes à volants, des cadeaux, des félicitations et des récompenses — fut terminée pour moi avant l'appel de mon nom. Tout ce qui avait été accompli l'avait été pour rien. Dessiner méticuleusement des cartes en trois couleurs d'encre, lire et épeler des mots de dix syllabes, apprendre par coeur *Le Viol de Lucrèce* de Shakespeare en entier —, tout cela ne servait à rien. Donleavy nous avait démasqués.

Nous étions des femmes et des hommes à tout faire, des servantes ou des lavandières, et aspirer à quoi que ce fût de plus ambitieux était de notre part grotesque et présomptueux.

Alors je me mis à souhaiter que Gabriel Prossner et Nat Turner aient tué tous les Blancs dans leurs lits, qu'Abraham Lincoln ait été assassiné avant la signature de l'Acte d'émancipation, que Harriet Tubman\* ne se soit pas remise de ce fameux coup sur la tête et que Christophe Colomb ait coulé avec la *Santa María*.

Quelle horreur d'être noire et de n'avoir aucun contrôle sur ma vie. Quelle cruauté que d'être jeune et déjà dressée à rester assise en silence pour écouter des accusations portées contre ma race sans aucune chance de les repousser. Nous aurions dû tous être morts. Tous crevés, me disais-je, en tas les uns sur les autres. Une pyramide de chair avec les Blancs formant la grande base, puis les Indiens avec leurs tomahawks, leurs teepees, leurs wigwams et leurs traités crétiens, et les Nègres avec leurs serpillières, leurs recettes de cuisine et leurs *spirituals* leur sortant par les trous de nez. Les petits Hollandais auraient dû tous se casser la figure dans leurs sabots, les Français s'étouffer avec leur vente de la Louisiane (1803) et les vers à soie bouffer tous les

Chinois et leurs nattes idiotes. En tant qu'espèce, nous étions une abomination. Tous.

Candidat aux élections, Donleavy nous assura que, s'il gagnait, nous pourrions compter sur le seul terrain de sports réservé aux Noirs dans cette partie de l'Arkansas. Et de plus (il ne leva pas la tête pour répondre aux grognements reconnaissants), et de plus nous ne manquerions pas de recevoir du matériel neuf pour la section des sciences ménagères et l'atelier. Il acheva son discours et, comme rien ne justifiait autre chose qu'un merci des plus superficiels, il fit un signe de tête aux hommes sur l'estrade et le grand type blanc qui ne nous avait pas été présenté le rejoignit à la porte. Ils s'en allèrent avec l'air de gens partant accomplir des choses vraiment importantes (la cérémonie de l'école préparatoire du comté de Lafayette n'ayant été qu'un simple préliminaire).

Ils laissèrent derrière eux une laideur palpable. Un intrus qui refuserait de partir. Le chœur se leva et chanta un arrangement moderne de « En avant soldats de la chrétienté », avec des paroles nouvelles se rapportant aux diplômés à la recherche de leur place dans le monde. Mais sans aucun effet. Elouise, la fille du ministre baptiste, récita « Invictus », et j'aurais pu hurler à l'impudence de : « Je suis le maître de mon destin, je suis le capitaine de mon âme. »

Mon nom avait perdu sa résonance familière et on dut me pousser pour que j'aie reçu mon diplôme. Tous mes préparatifs s'étaient anéantis. Je ne m'avançai pas vers l'estrade comme une amazone conquérante, pas plus que je ne cherchai, parmi les spectateurs, Bailey et son signe de tête approbateur. Marguerite Johnson. J'entendis de nouveau le nom, on lut la liste de mes prix, des murmures flatteurs s'élevèrent dans l'assistance, et je pris ma place sur l'estrade, comme prévu. Je songeai aux couleurs que je haïssais : écru, puce, lavande, beige et noir. Un certain remueménage se produisit autour de moi, puis Henry Reed fit son

discours. « Être ou ne pas être. » N'avait-il donc pas entendu les Blancs ? Puisque nous ne pouvions pas *être*, la question ne se posait pas. La voix d'Henry s'éleva, claire et ferme. Je redoutais de le regarder. N'avait-il pas compris le message ? Il n'existait rien, chez les Nègres, de « plus noble pour l'esprit » parce que le monde ne pensait pas que nous avions un esprit et nous le faisons savoir. « Un sort outrageux. » Ça, pour le coup, c'était une plaisanterie. Quand la cérémonie serait terminée, j'aurais deux mots à dire à Henry Reed. Enfin, si je m'en souciais encore. Pas « gommer », Henry. « Effacer ». Nous.

Henry était un bon élève en récitation. Sa voix montait avec la marée des promesses et retombait sur les vagues de mise en garde. Le professeur d'anglais l'avait aidé à composer un sermon autour du monologue d'Hamlet. Être un homme, un créateur, un bâtisseur, un chef ou bien n'être qu'un instrument, une plaisanterie pas drôle, un traînesavatede la médiocrité. Je m'émerveillai qu'Henry puisse continuer son discours comme si nous avions eu le choix.

Les yeux clos, j'écoutais chaque phrase en la réfutant. Puis, soudain, il y eut dans l'auditoire ce genre de chuchotement qui signifie qu'il se passe quelque chose. Je levai la tête et vis Henry Reed, le conservateur, l'étudiant modèle, tourner le dos à l'assistance pour nous faire face à nous (la fière promotion de 1940) et entamer, presque en parlant :

*Élevez la voix chacun pour chanter  
Jusqu'à ce que terre et ciel retentissent  
Des accents de la Liberté...*

C'était le poème écrit par James Weldon Johnson. La musique composée par J. Rosamond Johnson. C'était l'Hymne national noir. Mus par l'habitude, nous le chantâmes. Nos pères et mères se levèrent dans la salle obscure et se joignirent à nous pour dire les mots encourageants. Une jardinière d'enfants conduisit ses ouailles sur l'estrade et les boutons d'or, les marguerites et les petits lapins tentèrent de suivre en battant la mesure :

*Dur a été le chemin  
amers les coups de fouets  
subis quand l'espoir était mort-né.  
Et pourtant d'un pas régulier  
ces pieds en sang ne nous ont-ils pas portés  
là ou nos pères espéraient aller ?*

Chaque enfant que je connaissais avait appris ce chant en même temps que son alphabet et « Jésus m'aime, cela je le sais ». Mais moi, je ne l'avais jamais encore entendu. Jamais encore entendu les mots en dépit des milliers de fois où je les avais chantés. Jamais pensé qu'ils avaient un rapport avec moi.

En revanche, les mots de Patrick Henry m'avaient fait une telle impression que, me redressant de toute ma hauteur, j'avais pu lancer, tremblante :

*Le sort qu'ont choisi les autres, je l'ignore,  
Mais pour moi ce sera la liberté ou la mort.*

Et aujourd'hui, j'entendais pour la première fois :

*Nous avons parcouru un chemin arrosé de larmes,  
et marché dans le sang de nos martyrs...*

Tandis que des échos de l'hymne frissonnaient encore dans l'air, Henry Reed s'inclina, remercia et regagna sa place dans le rang. Les larmes qui coulaient sur bien des visages ne furent pas séchées furtivement.

De nouveau, nous avions repris le dessus. Comme d'habitude. Une fois de plus. Nous survivions. L'abîme avait été glacial et ténébreux, mais, à présent, un soleil brillant s'adressait à nos âmes. Je n'étais plus simplement un membre de la fière promotion de 1940. J'étais un membre fier de la superbe Race noire.

Ô poètes noirs, connus et inconnus, combien de fois vos souffrances vendues à la criée nous ont-elles soutenus ? Qui additionnera les nuits solitaires rendues moins solitaires par vos chants, ou les assiettes vides rendues moins tragiques par vos légendes ?

Si nous étions un peuple prompt à révéler nos secrets, nous pourrions élever des monuments pour y sacrifier à la mémoire de nos bardes. Mais l'esclavage nous a guéris de cette faiblesse. Il suffira peut-être de dire, en tout cas, que nous survivons en proportion directe du dévouement de nos poètes (y compris prédicateurs, musiciens et chanteurs de blues).